BÉRET ROUGE

N° 233 - Janvier 2015

LE MAGAZINE DES PARACHUTISTES

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
Armée de Terre

11e Brigade parachutiste

Cabinet du général
Cellule communication
Quartier général Niel
BP 45017 - 31032 Toulouse
CEDEX 5

Conseil de direction général :
Général Olivier SALAÜN

Directeur de la publication :
Capitaine Aurélie LATTÈS
Lieutenant ®Uriell FILLIGER

Conception et réalisation :
M. Kévin BENARD
SIRPA Terre Image Nîmes

Photographies :
SIRPA Terre, ECPA-D,
Régiments 11e BP,
Thomas Goisque.

En ce début d'année 2015, c'est au cœur de l'opération Barkhane au Mali et plus précisément de Bamako que je vous adresse ces quelques lignes. Comme le veut la tradition, je vous présente mes meilleurs vœux pour 2015. Ces vœux sont à partager avec vos familles, vos proches, vos amis, tous ceux qui comptent pour vous mais également tous vos subordonnés et compagnons d'armes. Que cette année apporte à chacune et chacun d'entre vous les satisfactions escomptées sur le plan privé, familial ou professionnel. Bonne et heureuse année donc à toutes et à tous dans vos unités, vos garnisons, sur les théâtres d'opérations ou en mission de courte durée pour ceux qui sont déployés.

2015 sera une année partagée en deux avec un premier semestre marqué par de nombreuses projections. Le 3e RPIMa rentrera début février du Tchad et le 1er RHP en mars du Liban après avoir accompli tous deux de belles missions. Simultanément, le 1er RCP et nos GCP au Mali, le 2e REP au Tchad prendront le relais. Bien évidemment ces régiments ne sont pas seuls, ils intègrent systématiquement des renforts interarmes issus des autres régiments de la brigade. L'état-major et la compagnie de transmissions parachutiste ne seront pas en reste puisqu'ils armeront également une partie du poste de commandement de l'opération Barkhane. Enfin, le 8e RPIMa clôturera cette phase intense de projection en relevant le 2e REP au Tchad. Je n'oublie pas les différents modules du niveau unité élémentaire à section voire les détachements spécialisés qui sont et seront également déployés en missions de courte durée dans notre dispositif de forces prépositionnées : en Afrique, aux EAU ou dans nos territoires ultramarins.

De retour de projection et après des permissions bien méritées, il vous faudra remettre une fois de plus l'ouvrage sur le métier. Le second semestre 2015 sera en effet principalement consacré aux activités de préparation opérationnelle décentralisée dont un certain nombre d'exercices binationaux. Dans notre métier, vous le savez, rien n'est définitivement acquis. Il faut donc avoir la modestie et l'humilité de repartir sur nos fondamentaux en y intégrant les enseignements et leçons apprises des opérations passées. Nos garnisons disposent d'installations d'entraînement de qualité qui seront encore améliorées avec l'arrivée d'infrastructures de combat urbain. La simulation doit également prendre une part plus importante dans votre instruction. Bien sûr, une séance de simulateur ne remplacera jamais une séance de tir ou une sortie terrain mais son utilisation pertinente la rendra complémentaire et permettra de rentabiliser les séquences réelles. Il est désormais temps de mieux utiliser à tous les niveaux ces outils performants. Enfin et malgré les contraintes liées à la disponibilité des vecteurs aériens, il est essentiel d'optimiser et d'exploiter chaque séance de saut par des rappels amont d'instruction TAP et un petit exercice de réarticulation à l'issue de la mise à terre. C'est à ce prix que nous conserverons intactes nos compétences et notre capacité opérationnelle.

Enfin, ce début 2015 sera aussi marqué par l'annonce d'un nouveau modèle d'armée de Terre. Pourquoi faire évoluer notre modèle actuel au vu des excellents résultats opérationnels obtenus sur tous les théâtres par les forces terrestres ? Votre interrogation est légitime mais, dans un contexte budgétaire difficile et contraint, il faut tenir compte des menaces qui évoluent, se densifient et se rapprochent. Il est donc aujourd'hui nécessaire de repenser notre organisation actuelle afin de retrouver des marges et être prêts à relever les défis de demain. Ce modèle intègrera des déflations d'effectifs mais il sera avant tout un modèle d'emploi, visant à faire une armée de Terre taillée pour la haute intensité mais aussi capable d'intervenir sur des scénarios très différents et notamment sur le territoire national. La 11e brigade parachutiste y trouvera légitimement toute sa place.

Tout ceci se fera bien sûr en continuant à assurer l'alerte permanente TAP de l'échelon national d'urgence. Dans un monde complexe, mouvant et rempli de menaces hybrides, évolutives et polymorphes, nous devons plus que jamais nous y tenir prêts. Cette posture est non négociable, elle constitue l'essence même de notre engagement et la raison d'être de la brigade de l'urgence. Après l'urgence, la cohésion et la fraternité parachutistes constituent une seconde caractéristique de la brigade. Le camp brigade de mai 2015 à La Courtine permettra aux unités présentes de se retrouver, de se côtoyer, de reprendre les fondamentaux pour certains et de peaufiner leurs mises en conditions avant projection pour d'autres.

Bonne et heureuse année à tous, et par saint Michel, vive les paras !!

Général Olivier SALAÜN, Commandant la 11e Brigade parachutiste

La Brigade en Opérations Extérieures

Mali : 3e RPIMa / 35e RAP
Nouvelle CAL : 1er RCP / 3e RPIMa/ 17e RGP / 35e RAP
Liban : 1er RHP / 17e RGP
Guyane : 35e RAP
Tchad : 3e RPIMa / 1er RHP / 17e RGP / 35e RAP / 1er RTP
Burkina Faso : 11e CCTP
Sénégal : 8e RPIMa
Mauritanie : 8e RPIMa

Opération Barkhane, fuseau est : GTD « Bruno »

Depuis le 12 octobre, à N'Djamena, le 3e RPIMa arme le premier mandat du groupement tactique désert est (GTD-E) de l'opération Barkhane.

La brigade parachutiste arme le GTD-E de l'opération Barkhane déclenchée le 1er août dernier. Elle a relevé un GTIA constitué autour du 4e régiment de chasseurs qui avait réalisé l'essentiel de sa mission en République Centrafricaine dans le cadre de l'opération Sangaris. Si Barkhane a succédé aux opérations Serval au Mali et Epervier au Tchad, le mandat du GTD-E « Bruno » a toutes les caractéristiques d'une ouverture de théâtre. En effet, tout en conservant une partie des missions de l'opération Epervier, l'opération Barkhane se caractérise par une action transfrontalière dans l'ensemble de la BSS. Le GTD-E « Bruno » est composé en majorité de marsouins parachutistes du 3e RPIMa qui fournit l'EMT, le Train de Combat n°2 (TC2) et une compagnie d'infanterie. Il compte aussi dans ses rangs les hussards parachutistes du 4e escadron, des artilleurs parachutistes qui arment une section appui mortier (SAM) à deux pièces et des sapeurs parachutistes qui constituent l'unité PROTERRE 2 basée à Abéché à l'est du Tchad. Le processus de Mise en Condition avant Projection (MCP) a permis de réunir tous les participants à Mailly-le-Camp pendant l'été 2014, au CENTAC dans la première quinzaine de juillet puis au CEPC dans la deuxième quinzaine d'août. La facilité d'amalgame de soldats ayant un « fond de sac » et une culture communs, en l'occurrence, le métier de parachutiste et l'appartenance à la 11e BP, confirme s'il en était besoin, la pertinence de ce type de GTIA.

Entrainement para au Tchad

Si le théâtre de l'opération Barkhane est toute la bande sahélo-saharienne (BSS) qui s'étend de la Mauritanie au Tchad, le GTD-E a conservé une partie des activités de l'opération Epervier. Ainsi, le chef de corps du GTD-E « Bruno » a pris sous son commandement les détachements d'Abéché et de Faya-Largeau. Déployé avec son état-major tactique (EMT) et son TC2 à N'Djamena, il facilite la prise en compte des nombreuses problématiques de soutien des deux commandants de détachements (COMDET). Le GTD-E a aussi pris en compte les missions de paieries qui visent à escorter le personnel de l'ambassade de France pour aller distribuer les pensions dues aux anciens combattants de l'armée française. Le GTD-E « Bruno » a déjà envoyé deux détachements dans le sud, à Moundou et Sahr, et dans le centre du Tchad à Mongo. Ils ont profité de cette mission pour entretenir les cimetières militaires de ces villes. Enfin, le GTD-E doit aussi conserver en permanence une capacité d'intervention dans la zone, qu'il s'agisse de réaliser une RESEVAC, l'actualité récente au Burkina Faso a bien montré qu'un pays de la région considéré comme particulièrement stable pouvait basculer politiquement sans préavis, ou de toute autre menace.

Entrainement para au Tchad

Le fort de Madama

La principale caractéristique de l'opération Barkhane est la régionalisation du théâtre. A ce titre, des bascules d'effort entre les fuseaux sont réalisées.

Mais le grand changement de l'opération Barkhane pour le GTD-E constitue sans conteste l'installation d'un détachement temporaire au Nord Niger. Madama est un ancien fort français bâti au début du 20e siècle où le 24e BIA nigérien détache en permanence une

compagnie qui effectue le contrôle du trafic routier. Ce fort en latérite est majestueux et perdu… Outre la compagnie nigérienne, seul un boulanger est installé à proximité. Le détachement est donc en totale autonomie. Le site dispose par ailleurs d'un terrain sommaire qui devrait permettre d'accueillir un avion de transport et d'assaut (ATA) à très court terme. Les parachutistes du GTD-E constituent l'élément de protection du détachement qui compte aussi nombre de sapeurs de toutes les spécialités. Ils se sont tous mis à l'ouvrage simultanément pour permettre au plus vite les posers d'aéronefs, mais aussi aux détachements d'être abrités, protégés et de disposer d'eau et d'électricité. C'est une aventure de bâtisseurs dignes des troupes de marine, et des sapeurs, mais avant tout, interarmes et interarmées. Le lieutenant-colonel Thomas, sapeur parachutiste a pris le commandement de ce détachement début novembre.

Lieutenant-colonel Jean-Côme Journé
Commandant le GTD-Est «Bruno»

les premiers « paras Bruno » au Niger

La SAM 120 de la 2e batterie du 35e RAP en Bande Sahélo-Saharienne

Engagé au Tchad au début du mois d'octobre dans le cadre de l'opération BARKHANE, le détachement mortiers de 120mm du 35e régiment d'artillerie parachutiste a tout de suite pu prendre la pleine mesure des spécificités de la Bande Sahélo-Saharienne. En effet, quinze jours seulement après son arrivée à N'Djamena, il était déjà déployé sur trois pays différents.

Alors que l'équipe FAC du détachement était projetée au NIGER avec l'échelon de protection de la Base Opérationnelle Avancée de Madama, la Section Appui Mortiers, les Observateurs Avancés et le Détachement de Liaison rejoignaient les rangs du Groupement Tactique désert Ouest (GTD-O) au Mali. En parallèle, un élément de coordination resté au Tchad devait poursuivre en base arrière la transition du mandat « EPERVIER-Abeche » à « BARKHANE-N'Djamena ».
Pour un détachement de 38 personnels seulement, la réussite simultanée de ces trois missions constitua un défi séduisant !

À mi-mandat, le temps des premiers bilans s'impose déjà : le détachement a déjà parcouru plus de 6000 kilomètres, guidé dans les plus belles circonstances des patrouilles de RAFALE, TIGRE et GAZELLE et tiré 24 obus de 120mm. Depuis la fin de l'opération TUDELLE, le détachement se remet en condition sur Gao, participe à la défense de la PFOD et conduit en parallèle un DIO Mortiers au profit des Forces Armées Malienne. Un tir au mortier de 82 et de 60mm devrait permettre prochainement de valider ce DIO et renouer avec les activités de Maintien en Condition Opérationnelle.

En vue des prochains objectifs qui lui sont fixés, le détachement est appelé à rester déployé sur les trois pays pendant encore au moins 6 semaines pour ne se retrouver au complet à N'Djamena que pour préparer la phase de relève qui verra la 11e brigade parachutiste rayonner sur les deux fuseaux de la Bande Sahélo-Saharienne. Les circonstances si particulières qui ont entouré la mission depuis le début du mandat enrichiront une fois encore l'historique de la 2e batterie.

CNE RENAUD, commandant le détachement Mo120mm du GTD-E
35e régiment d'artillerie parachutiste - BSS

La compagnie Proterre réversible Génie en opération

Depuis début octobre 2014, en parallèle du déploiement du premier groupement tactique désert Est (GTD-E) de l'opération Barkhane armé par le 3e RPIMa, la 1re compagnie de combat du 17e RGP arme une compagnie Proterre « réversible génie » sur le site d'Abéché au Tchad. Sa mission principale est la sécurisation de l'emprise du camp Croci. Cependant, elle revêt une spécificité particulière par sa capacité à appuyer le GTD-E pour toute mission génie à son profit.

Le concept de réversibilité génie n'est pas nouveau. Il a notamment été l'un des piliers de l'opération Harpie en Guyane. Sur place, les compagnies du génie assurent les missions génériques Proterre de garde d'emprises et de lutte contre l'orpaillage illégal en appui des forces armées en Guyane. Elles apportent aussi la plus value de leur arme par la construction de barrages flottants, la destruction de mines d'or clandestines à l'explosif, et la réfection ou le démantèlement de postes isolés en jungle.

La réversibilité génie du renfort génie au GTD-E, organiquement rattaché au GTD, lui permet donc d'appuyer ponctuellement si nécessaire les sous groupements tactiques dans leurs missions, notamment dans les possibles zones minées du nord.

Les événements ont montré toute la pertinence de ce dispositif puisqu'à peine quinze jours après avoir foulé le sol tchadien, un premier groupe de sapeurs du « 17 » reprenait l'avion en direction de Madama au Niger pour commencer au plus vite les travaux de la future base française en attendant un renforcement de spécialistes engins d'organisation du terrain venus de la compagnie d'appui du 17e RGP.

Aussi, lorsqu'elle n'est pas en appui du GTD sur des missions particulières, la compagnie génie s'emploie à améliorer avec les moyens à sa disposition la protection de la force au camp d'Abéché. Toutefois, cette solution, qui permet d'utiliser l'ensemble du spectre des savoir faire du génie et très intéressante en basse intensité, est contrainte dans une opération majeure comme Barkhane : en effet, la garde de l'emprise, sans renforts extérieurs, obère près de deux tiers du détachement génie, et ne permet pas d'appuyer le GTD avec la pleine efficacité de la capacité. Néanmoins, elle permet au chef interarmes de disposer, en urgence, de sapeurs de combats, parachutistes, prêts à être engagés aux côtés du 3e RPIMa sur toute l'étendue du fuseau Est de la bande sahélo-saharienne.

CNE LUC
Commandant la compagnie
Proterre Génie d'Abéché.

Le 1er RTP au cœur de la bande sahélo-saharienne (BSS)

Héritière des opérations EPERVIER et SERVAL, l'opération BARKHANE confirme que les modes d'action de la troisième dimension sont parfaitement adaptés à ce théâtre.

BOAP Barkhane- Déconditionnement de matériel

Déployé au TCHAD depuis le début des années 80, le 1er RTP a toujours soutenu les forces déployées à travers des Ravitaillements par Voie Aérienne (RVA) et maintenu une alerte pour la mise à terre de la chaîne SATER (sauvetage terrestre) au profit des équipages des aéronefs.
Depuis le mois de janvier 2013 et le début de l'opération SERVAL, l'engagement du régiment dans la région a connu de forts pics avec les Opérations Aéro Portées (OAP) sur Tombouctou, Gao et Tessalit puis de nombreux changements dans une phase d'évolution des opérations EPERVIER et SERVAL.
La régionalisation des opérations dans le cadre de la BSS, la création de l'opération BARKHANE et le déménagement du Poste de Commandement Interarmées de Théâtre (PCIAT) à N'Djamena a permis de stabiliser un dispositif qui offre au chef militaire une réelle capacité d'action par la troisième dimension.

Les détachements de la Force N'Djamena sont en mesure d'armer 2 avions en simultané.
Le déploiement actuel du 1er RTP au sein de l'opération BARKHANE offre des capacités de mise à terre de personnel et de matériel à la fois dans le fuseau EST et le fuseau OUEST tout en assurant, avec l'Armée de l'Air, les missions quotidiennes de transit aérien.

Depuis le début de l'année 2014, près de 50 tonnes de ravitaillement ont été larguées au sein de la BSS par les différents détachements du 1er RTP. Ces ravitaillements ont été de toutes sortes (vivres, pièces de rechanges, carburant, munitions…) et au profit des unités, parachutistes ou non, déployées en opération sur le terrain.
Par ailleurs, 17 tonnes de ravitaillement ont été larguées pendant la saison des pluies à partir de N'Djamena au profit de l'opération SANGARIS.
L'expérience acquise par l'opération BARKHANE, la projection d'unités de la 11e brigade parachutiste et la tenue de certains postes clés au sein du PCIAT par l'état-major de la brigade peuvent ainsi laisser augurer un début d'année 2015 tout aussi riche dans le domaine de la troisième dimension au sein de la BSS.

Lieutenant-colonel SOULAT
Chef BOI du 1er RTP

La 2e compagnie en République Centrafricaine

Mi-octobre, la 2e compagnie de combat du 1er régiment de chasseurs parachutistes, commandée par le capitaine Matthieu, quitte le sol français et son fief ariègeois pour s'envoler vers des horizons plus tropicaux. C'est ainsi qu'entre les 13 et 16 octobre, les Rouges, « crânes rasés et gueules de guerriers », posent leurs bagages au camp de M'Poko à Bangui, capitale de la République Centrafricaine (RCA), pour participer à l'opération SANGARIS.

Discussion entre un soldat de l'ONU et le commandant d'unité de la 2e compagnie

À peine un pied à terre sur le sol centrafricain et déjà tout s'enchaîne très rapidement pour les paras de la « 2 ». Perceptions du nécessaire opérationnel, défense du camp, installation dans la zone compagnie anciennement appelée « Jonquille » et très vite rebaptisée « Compara », puis relève de la 4e compagnie du 2e régiment étranger parachutiste. Tout est alors prêt pour commencer les premières patrouilles en ville afin de s'approprier les zones de responsabilités dévolues aux Rapaces.

Avec un style propre aux parachutistes, la compagnie instaure, dans le 7e arrondissement, des rapports francs mais cordiaux avec la population locale. Elle y ramène ainsi progressivement la sécurité et la confiance en l'action de la France. Quelques jours après, le béret rouge devient, pour les responsables locaux de la zone, le symbole d'un climat apaisé.

Un rythme s'installe alors et les journées semblent se suivre à grande vitesse. Entre deux sorties dans Bangui et sa proche banlieue – que ce soit pour effectuer des reconnaissances ou en appui des forces de l'ONU – et la défense du camp, les parachutistes appaméens trouvent tout de même le temps pour quelque instruction et séance de sport matinale.

Une opération en province

Cependant, des accrochages fin octobre et début novembre viennent rappeler la réalité du théâtre et le danger existant sur ce territoire qui a déjà beaucoup souffert depuis plus d'un an. Le comportement des parachutistes au combat a été irréprochable, sachant toujours discriminer la population des bandes armées.

Ensuite, une première opération en province dans la localité de Damara, à deux heures au nord de Bangui, a permis de découvrir une autre facette de la RCA, avant de reprendre les missions habituelles sur Bangui.

Puis, la compagnie a redécollé dans la foulée pour atterrir finalement à Bambari l'une des zones les plus sensibles du pays, pour y appuyer le GTIA Province dans ses missions de sécurisation. Cet épisode rustique, propice au renforcement de l'esprit de cohésion, a offert une belle conclusion à cette première phase de projection.

Lieutenant Baptiste
1er régiment de chasseurs parachutistes
Chef de section de ROUGE 1

DAMAN XXII : coopération FCR/FAL au niveau chef de patrouille

Du 13 au 17 octobre 2014, sur le camp français de UNP 9-1 au sud Liban, les hussards parachutistes du 1er escadron ont conduit la première action majeure de coopération du mandat avec les cavaliers des Forces Armées Libanaises (FAL).

Le colonel Aumonnier remet les diplômes à l'issue de la semaine de coopération

Durant une semaine, le 3e peloton de l'escadron d'éclairage et d'investigation de la Force Commander Reserve (FCR) et un peloton de la 9e brigade libanaise ont mené ensemble des activités d'instruction et de formation visant à favoriser la mise en commun des savoir-faire de niveau du chef de patrouille. Forts de leurs expériences respectives, les cavaliers parachutistes et les soldats libanais ont travaillé de concert sur plusieurs types d'ateliers. S'appuyant sur une caisse-à-sable réaliste, ils se sont entraînés principalement sur la préparation, le briefing, le rehearsal et la réalisation de missions conjointes, telles que «surveiller» et «reconnaître». De plus, les stagiaires ont mis en oeuvre divers savoir-faire, comme la mise en place d'un check-point mobile, le secourisme au combat, l'extraction de blessés d'un véhicule, la réaction face à la menace IED ainsi qu'à une embuscade. Effectués sous la forme de patrouilles conjointes, ces entraînements ont permis aux chefs de patrouille de la FCR et des FAL de mieux se coordonner. La barrière de la langue ne fut ainsi plus un problème dès lors que la mission était bien préparée. L'emploi d'une équipe cynotechnique a également été une réelle plus-value lors des exercices de fouille de personne ou de véhicule. Les soldats libanais se sont montrés curieux et n'ont pas hésité à participer aux exercices de mordant. La semaine de formation s'est conclue par un rallye synthèse visant à mettre en situation une patrouille conjointe FCR/FAL.

Cohésion et échange opérationnel furent au coeur de cette coopération. Ce fut également l'occasion de se souvenir que l'amitié franco-libanaise n'est pas un vain mot. Au-delà de la formation tactique, un véritable échange culturel s'est créé, fondé sur des relations franches et amicales, alors que les deux pelotons vivaient ensemble sur le camp UNP 9.1. Les challenges de sport, les soirées chants, et les activités informelles ont été les vecteurs et la preuve d'une parfaite entente et d'une coopération réussie.

Atelier rehearsal afin de préparer une patrouille conjointe

Cette semaine fut donc l'occasion pour les hussards parachutistes du 3e peloton de l'escadron d'éclairage et d'investigation de partager leur expérience et leur savoir-faire avec des soldats libanais ayant pour beaucoup connu récemment l'expérience du feu. Ce partenariat avec les FAL est l'un des axes d'effort de la FCR. Il s'inscrit pleinement dans la mission de la FINUL (résolution 2064 d'août 2012 qui renouvelle le mandat de la résolution 1701), qui a notamment pour mission de soutenir les forces armées libanaises dans leur prise en compte de la sécurité du Sud Liban.

Lieutenant Laujac
OCI

Burkina Faso : Les GABRIMIS au sein de la Task Force SABRE

Le 20 septembre 2014, les derniers éléments de la section PROTERRE du capitaine Julien rejoignaient les terres burkinabaises pour une mission de protection au sein de la Task Force SABRE.

Deux groupes et la cellule commandement de la section PROTERRE

Après une prise de consignes effectuée par un groupe de précurseurs auprès de nos prédécesseurs du 68e RAA, la section débute son mandat de quatre mois avec pour mission de défendre les emprises et le personnel de la Task Force SABRE contre toute menace.

Le camp BANGRE est situé à l'extrémité nord de OUAGADOUGOU et se trouve implanté dans les murs de l'école nationale des sous-officiers d'active. Après un filtrage effectué en amont par les élèves sous-officiers, nous nous retrouvons dans la partie française du camp.

Un groupe assure en permanence la garde et veille principalement à prévenir toute intrusion de locaux dans les différentes zones par le biais d'une part de patrouilles à pied et d'autre part d'observations à partir des miradors. Un groupe d'alerte est disponible si besoin, pour renforcer le dispositif initial.

Bénéficiant de très bonnes installations, la section profite de ce mandat pour suivre des séances d'instructions enrichissantes auprès des spécialistes de la TF SABRE et découvre ainsi de nouveaux savoir-faire. Les échanges effectués au quotidien sont une réelle plus-value pour les transmetteurs parachutistes et permettent de travailler dans des conditions optimales.

Les journées de repos sont également l'occasion de découvrir la capitale et de partager de bons moments sous la chaleur africaine. Cette mission est une réelle opportunité de découvrir le fonctionnement de la TF SABRE dans la bonne humeur et le professionnalisme, tout en assurant notre mission principale et en profitant de l'accueil et de la sympathie des burkinabés.

CNE JULIEN
11e compagnie de commandement et de transmissions parachutiste
Chef de section PROTERRE

Mission TITAN à Kourou

95 parachutistes de la 4e batterie du 35e Régiment d'Artillerie Parachutiste (RAP) participent depuis le 19 septembre 2014 à la mission Titan sur la zone de lancer du Centre Spatial Guyanais (CSG) de Kourou.

Déployés sur site afin d'assurer la défense antiaérienne des emprises, les artilleurs parachutistes de la 4e batterie du 35e RAP sont coordonnées à deux radars NC1.
Les deux sections MISTRAL sont équipées de missiles réels sur des tours ou sur PAMELA afin de pouvoir ouvrir le feu sur ordre de la Haute Autorité de Défense Aérienne.
La compagnie d'appui du 3e Régiment Etranger d'Infanterie (REI) agit en complément de l'armée de l'air et d'une compagnie d'infanterie en contrôle de zone.

La fin du compte à rebours, cadencé depuis la salle JUPITER, annonce l'allumage des étages d'accélérateurs à poudre d'ARIANE 5. Un flash intense illumine alors le ciel du Centre Spatial Guyanais et la fusée, d'une masse de 780 tonnes, s'élève au-dessus de KOUROU afin d'envoyer deux satellites en orbite.

Les paras du 35e RAP présents depuis le 19 septembre 2014 afin de remplir la mission TITAN devraient être relevés à la mi-janvier. Durant cette période, ils protègeront ainsi le CSG lors des futurs lancements d'ARIANE 5, de SOYOUZ et de VEGA avant de retrouver le quartier Soult.

CNE William
35e régiment d'artillerie parachutiste - 4e batterie sol-air (BSA)

Des « canaris » sous la neige

Présents du 6 au 24 octobre au Groupement d'Aguerrissement en Montagne (GAM) de Modane, les Canaris de la 3e Cie du 8e RPIMa ont vécu trois semaines de stage intense dans ce milieu si exigeant qu'est la montagne comme les conditions particulièrement hostiles rencontrées lors du raid de synthèse en ont attesté.

Après une courte nuit de sommeil, les conditions météo sont restées inchangées

La première semaine a été essentiellement occupée par l'instruction sur le franchissement et les déplacements en montagne. Après cette phase théorique, place à la pratique. La compagnie a ainsi enchaîné *via ferratas*, rappels et marches - dont certaines comptant 1600 m de dénivelés - avant de conclure par un parcours alpin d'orientation.
Au cours de la seconde semaine, les paras ont effectué un tir en altitude sur un parcours vallonné et ce, après un déplacement particulièrement éprouvant par vent violent et sous une pluie incessante.
Ainsi, la deuxième semaine a encore davantage permis à chacun de développer sa résistance tant physique que morale face à la pression

Après quelques heures de remise en condition, remise des brevets d'aguerrissement en montagne aux stagiaires par les instructeurs du GAM

de l'environnement montagneux ! De bon augure avant le raid de synthèse !

Les canaris se sont en effet engagés dans un raid final éprouvant : *via ferrata* de nuit, phase de combat au fort du Télégraphe, marche tactique jusqu'au col de la Plagnette (2520 m d'altitude), le tout sous un ciel de moins en moins clément au fil des heures. Pris dans une tempête de neige au cours de l'ascension du col, chacun a dû puiser en lui les ressources nécessaires pour avancer avec détermination vers l'objectif.

Au final, ce stage a permis d'accroître la faculté d'adaptation et l'autonomie de chacun, de former les cadres de contact au commandement en situation de fatigue et de stress, d'acquérir la confiance en soi et dans le groupe pour surmonter les épreuves et donc développer la cohésion.
Avant de regagner Castres, les paras se sont vus remettre le brevet d'aguerrissement en montagne. Ils ont en outre reçu toutes les félicitations des instructeurs du GAM ravis de rencontrer une troupe affûtée et volontaire, une troupe du 8e Para de Marine !

CNE DUPE
CDU 3e Cie

Exercice ANASAR

Le camp initial de la Mise en Condition avant Projection (MCP) du groupement tactique désert est (GTD-E) a eu lieu, au 2e Régiment étranger de parachutistes, du samedi 4 octobre au dimanche 12 octobre à Calvi. Il avait pour objectif de dispenser les instructions communes conduites pendant la MCP à l'ensemble des détachements composant le groupement. Pour l'occasion, le 2e escadron du 1er RHP ainsi que des renforts du 17e RGP et du 35e RAP avaient fait le déplacement sur l'île de beauté.

Après deux jours d'instruction au camp Raffalli, l'exercice ANASAR s'est déroulé, en terrain libre du 8 au 10 octobre, afin de débuter l'entraînement tactique collectif du GTD-E. La compagnie de commandement et de logistique, la 1re et la 3e compagnie du 2e REP ont participé à l'exercice avec les détachements venus du continent afin de travailler la manœuvre à pied de niveau compagnie et groupement et la coordination entre les unités.

Infiltration à pied
Sur le terrain, le GTIA a commencé une infiltration à pied le mercredi pour s'emparer de l'ancien site minier de l'Argentella, 15 kilomètres

plus au sud le lendemain matin. Une fois les objectifs pris à l'ennemi dans la région de la mine, les sections ont reconnu lors de la journée du jeudi différents points particuliers, en sollicitant leurs appuis constitués des éléments du génie et de l'artillerie.

Combat en localité
Le vendredi, le GTIA s'est engagé dans la dernière phase tactique avec la prise du village de Galéria. Dans un premier temps, transporté en véhicule jusqu'aux abords nord du village, le GTIA a poursuivi son infiltration dans la nuit de jeudi à vendredi pour atteindre ses bases d'assaut avant de s'emparer de Galéria au terme d'une phase de combat en localité.

Différents procédés de combat

ANASAR a donné l'occasion de travailler différents procédés de combat : coup de main, assaut, poste de surveillance, infiltration et patrouille. Un effort particulier a été porté sur les missions offensives (neutraliser, détruire, appuyer, soutenir, s'emparer de..) et les missions de sûreté (mener une reconnaissance offensive, couvrir, surveiller) tandis que les procédures logistiques de ravitaillement et d'EVASAN ont également été rodées.

Rusticité

L'exercice a également présenté l'intérêt de tester la rusticité des combattants équipés du système Félin. Étape primordiale car elle a permis de poursuivre les recherches et les projets d'adaptation nécessaires pour que tous s'approprient ce nouvel outil. Au terme de ces trois jours d'exercice, des enseignements ont donc été tirés à tous les niveaux, marquant la réussite de cet exercice qui a, avant tout, amené l'ensemble des unités constituant le GTIA à mieux se connaître et à éprouver leurs procédures communes.

Sous-lieutenant ODOLANT
OCI

Les Rapaces se préparent pour le MALI

Désigné pour armer le Groupement Tactique désert ouest (GTD-O) de l'opération Barkhane, le 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes (1er RCP) retrouvera le Mali en janvier 2015, deux ans après avoir engagé dans le cadre de l'alerte Guépard, deux compagnies de combat, au sein de l'opération SERVAL 1.

Première étape collective de sa Mise en Condition avant Projection (MCP), un camp initial a permis de regrouper du 13 au 17 octobre, sur le camp de Caylus, les éléments du 1er RCP (état-major, unité de commandement et de logistique, 4e compagnie de combat et compagnie d'éclairage et d'appui) et leurs renforcements interarmées et interarmes (1er régiment de chasseurs, 3e régiment d'hélicoptères de combat, 17e régiment du génie parachutiste, 35e régiment d'artillerie parachutiste) ainsi que les Détachements de Liaison et d'Assistance Opérationnelle (DLAO) qui seront rattachés au GTD-O.

Cette semaine d'instruction technique et tactique, dont l'objectif majeur était la constitution et la cohésion du détachement, fut l'occasion de marquer officiellement le lancement du Groupement Tactique Désert (GTD) RAPACE, placé sous le commandement du Colonel Bruno Helluy, chef de corps du 1er RCP.

Les sensibilisations collectives sur le territoire et la sécurité, dispensées par les spécialistes de la Direction de la Protection et de la Sécurité de la Défense (DPSD) et de l'Ecole Militaire de Spécialisation à l'Outre-Mer et à l'Etranger (EMSOME), ont rappelé à tous les contraintes et dangers d'un tel engagement au Sahel.

Les formations techniques spécifiques, effectuées notamment par les spécialistes du 1er régiment du train parachutiste (1er RTP), offrent aux Sous Groupement Tactique Interarmes (SGTIA) une plus grande autonomie : le déconditionnement de largage de matériel permet en effet de s'affranchir des contraintes physiques du terrain.

L'instruction Contre-Engins Explosifs Improvisés (C-IED) dispensée quant à elle, par la cellule Élimination des Objet Détonants (EOD) du 17e RGP, offre au chef tactique de la sérénité dans le cadre de missions autonomes et savoir-faire d'urgence en cas de présence d'engins explosifs.

Enfin, les Rapaces ont pu parfaire leurs compétences en tir, lors de séances de qualité réalisées sur les nombreux champs de tir mis à notre disposition par le Bureau Accueil Instruction Tir du camp de Caylus.

A l'issue d'une semaine riche et intense, ce sont des paras et chasseurs fatigués et motivés, mais surtout conscients de leur rôle dans la mission qui les attend, qui ont regagné leur garnison.

Capitaine Jean-Christian
Officier Traitant Opération
1er régiment de chasseurs parachutistes

La formation secourisme au CFIM

L'importance du secourisme et du sauvetage au combat est une évidence qu'il n'est plus nécessaire de démontrer. Aussi, l'apprentissage du secourisme se fait dès la période d'incorporation du jeune soldat.

La cellule secourisme du CFIM 11 est composée d'un instructeur et de cinq formateurs. Elle a pour mission depuis 2010 de former les recrues à la prévention et secours civiques de niveau 1 (PSC1).
Cette formation a pour objectif de faire acquérir à toute personne les compétences nécessaires à une action citoyenne d'assistance à personne en réalisant les gestes élémentaires de secours. La

formation se déroule sur trois demi-journées pendant lesquelles le jeune apprend à réagir face à des accidents de la vie courante. Il est mis dans des conditions proches de la réalité lors du rallye de synthèse de fin de FGI afin d'évaluer le niveau sur les gestes de premiers secours.
Depuis septembre 2014, la cellule secourisme du CFIM 11 s'oriente également vers le domaine du secours au combat.
Au mois d'octobre 2014, elle a reçu comme mission, et pour la première fois, de former au SC1 une partie de l'état-major de la 11e brigade parachutiste dans le cadre d'un PACK VITAL pour une projection au Mali et au Tchad.
Cette formation a proposé aux stagiaires des mises en situation proches de ce qu'ils pourraient rencontrer en mission.
Même si l'essentiel des formations réalisées au CFIM reste le PSC1 à destination des jeunes recrues, l'orientation vers le domaine du secours au combat va permettre d'élargir le spectre des compétences de la cellule secourisme du CFIM 11.

SCH PLAZY

MCP des Rapaces du 35 à CALVI

Du 13 au 25 octobre 2014, 120 parachutistes du 35e Régiment d'Artillerie Parachutiste (RAP) ont effectué, dans le cadre de leur mise en condition avant projection (MCP) à la Réunion en mars 2015, une séquence d'aguerrissement au sein du 2e Régiment Etranger Parachutiste (REP) à Calvi.

Deux sections au format PROTERRE et une section commandement du 35e RAP ont ainsi pu profiter des infrastructures du 2e REP pendant deux semaines partagées entre la Méditerranée et la montagne corse.

Au cours de la première semaine, l'entraînement s'est orienté autour de deux activités principales, la piste nautique et la piste d'audace. Des tests initiaux d'aisances amphibies ont été suivis d'exercices individuels et d'exercices de groupes chronométrés (par groupe de 6 soldats pour un travail de rame avec flotteurs). Le travail de rappel en auto-assurance avec sacs et armes et les nombreux tirs effectués (ALI et aux armements collectifs), ont permis aux trois sections d'obtenir les CATI PAMAS, PA ainsi que 12,7 (les séances FAMAS alternant tir de précision et tir dynamique). Enfin, le parcours groupe a offert aux artilleurs parachutistes la possibilité de travailler les cadres d'ordres, la réaction sous le feu, la rupture de contact et l'évacuation des blessés.

Les temps disponibles entre les activités ont été mis à profit pour réviser le combat PROTERRE niveau groupe et section.

Au cours de la deuxième semaine, les trois sections ont quitté le camp calvais pour le col du Vergio, à 1000 m d'altitude, où le 2e REP possède un chalet. Après une première marche de 14 km avec 600m de dénivelé, une course d'orientation a été organisée afin de travailler la topographie en montagne.

Après deux semaines de mise en condition intensive du personnel au sein du 2e REP, les paras du 35e RAP sont rentrés au quartier Soult. La cohésion des sections nouvellement formées pour constituer la compagnie PROTERRE s'est solidement forgée sur les pistes et le long des sentiers corses. Les rapaces de la batterie renseignement brigade (BRB) ont ainsi parfaitement démarré leur MCP.

LTN ARNAUD
35e régiment d'artillerie parachutiste – B1/BRB11

Expérimentation RI NG au 8e Para de Marine : Mode d'emploi et propositions

En octobre 2014, le ministre de la Défense annonçait le passage du 8e RPIMa et du 1er Régiment de Tirailleur au format Régiment d'Infanterie Nouvelle Génération (RI NG) suscitant ainsi interrogations et questionnements. De quoi s'agit-il exactement ? Quel impact pour l'infanterie en général et l'infanterie parachutiste en particulier ?

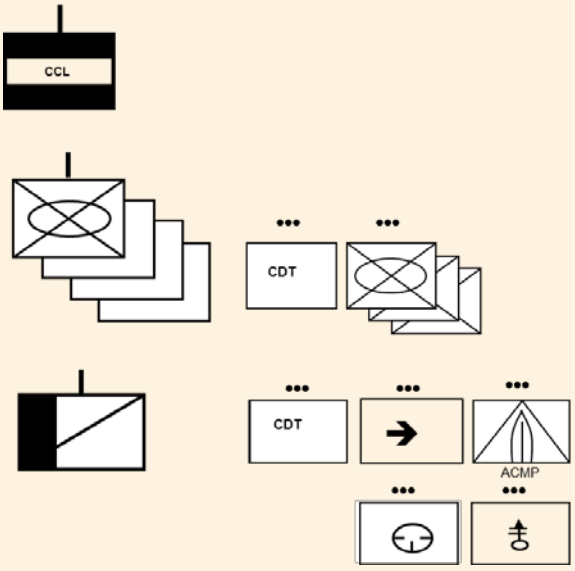
Contexte, enjeux et mandat.

Afin de préparer la réorganisation de l'infanterie sur la période 2015-2017, le chef d'état-major de l'armée de Terre a décidé de conduire une expérimentation pour évaluer l'impact de la mise en place de nouvelles structures au sein des corps.

D'une durée de 6 mois (juillet 2014 - janvier 2015), l'expérimentation confiée au 1er RTir et au 8e RPIMa complètera les réflexions actuelles sur l'évolution de la fonction opérationnelle.

Concrètement il s'agit de tester la structure expérimentale figurant ci-dessous afin :

- d'évaluer le besoin capacitaire pour les appuis de l'infanterie, soit en totale autonomie, soit de façon partagée ;
- d'apprécier l'impact du transfert de la capacité « reconnaissance-investigation » au « combat embarqué » ;
- d'étudier une nouvelle organisation des structures d'appui au sein du régiment d'infanterie permettant de satisfaire les besoins tant du niveau GTIA que SGTIA ;



Effectif global: 868

1 CCL = 167

4 UE CBT = 4 X 139
- **Section commandement à 19**
- **Section de combat à 40**
- **Groupe de combat à 10**

1 CEA NG = 145
- **Section commandement à 16**
- **Section MO 81 à 45 (3 groupes à 14)**
- **Section ACMP à 24**
- **Section TE à 30 (3 groupes à 9)**
- **SAED à 30**

- d'étudier l'impact de cette réorganisation en termes d'emploi, de préparation opérationnelle, de gestion de la ressource humaine, de formation et de vie quotidienne.

Les problématiques sont nombreuses : devenir des CEA, niveau des appuis (GTIA et/ou SGTIA) et maintien de leur compétence et savoir-faire (entrainement centralisé vs décentralisé), masse critique des UE pour fonctionner au quotidien (UE à 139 ?), cohérence des structures guerre et paix (TUEM vs REO), cohésion des unités (limites du concept de modularité appliqué à l'humain).

En synthèse et sans présumer du format qui sera retenu, l'enjeu principal de l'expérimentation est, dans un contexte déflationniste, de déterminer quels seront les appuis de l'infanterie à l'issue de la réforme (type, volume, organisation et subordination) afin de lui permettre de remplir au mieux ses missions. La structure expérimentale ne doit pas brider la réflexion mais au contraire servir d'appui aux propositions sans nous interdire des solutions ou des structures inenvisagées jusqu'à présent.

A ce stade de l'étude, le 8e RPIMa préconise une structure régimentaire soclée sur 4 compagnies de combat quaternaires (appuis inclus) qui conserve une capacité d'appui repensée au niveau du bataillon.

Le « 8 » en ordre de bataille pour l'expérimentation

Entre mars et mai 2014, les Volontaires se sont mis en ordre afin de coller au plus près de la structure à expérimenter. Vaste chantier qui ne s'improvise pas :

- désignation de la SAC « canal historique » et de la SRR sur les missions ATAR et EFS afin de ne pas fausser les données en disposant d'une ressource humaine supplémentaire venant combler les inévitables trous dans le dispositif que les différentes activités opérationnelles ne manqueront pas de créer ;
- réorganisation humaine et matérielle des SAPP (Section d'appui des UE d'infanterie) en sections d'appui spécialisées (SAC-SMO-STE) et déménagement à la CEA « NG ». A noter que les matériels des sections spécialisées ont été regroupés dans les locaux FELIN des compagnies d'infanterie, faute d'infrastructures adéquates à la CEA. Cette donnée n'est pas neutre car elle impose de coordonner, et plus que jamais d'anticiper, les perceptions et réintégrations ;
- au sein de la CEA NG, prise en compte administrative des sections spécialisées nouvellement créées au niveau CDU et CDS).

Fin juin, le 8e RPIMa était prêt à débuter l'expérimentation en s'appuyant sur les activités programmées au second semestre 2014 :

- Projection de la 4e Cie en Nouvelle Calédonie ;
- CEITO pour la 1re Cie ;
- GAM pour la 3e Cie ;
- FACQ MILAN-MORTIER-TELD ;
- « Instruction des spécialistes » TP/TE selon un rythme bihebdomadaire ;
- 4 mois de prise d'alerte ENU à 2 UE et présentation grandeur nature du dispositif au COMFT ;
- OPINT Vigipirate pour 1 UE

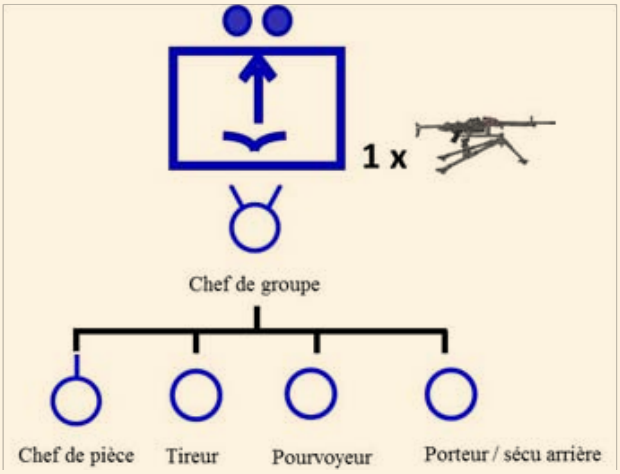
- Tests groupes régimentaires ;
- Partenariats mortiers et TAP avec les organismes de formation.

A mi-mandat, les conclusions partielles permettent d'avancer qu'il est souhaitable de privilégier la structure des appuis de niveau 5 en SAPP. La cohérence des structures guerre-paix, la connaissance de l'outil et la cohésion au combat militent pour placer ces appuis directement aux ordres du CDU car les « baïonnettes » ont besoin pour manœuvrer de disposer d'appuis efficaces et immédiatement disponibles

Prolonger la réflexion…

Cinq constats complémentaires ont alimenté la réflexion :

- l'ennemi auquel les forces françaises ont été confrontées au cours des dernières décennies se durcit considérablement. Les groupes armés sont parfaitement organisés, structurés et équipés. Aux indécrottables pick-up se substituent aujourd'hui les véhicules blindés et les chars de bataille. Par ailleurs, la crise ukrainienne nous rappelle que la guerre symétrique considérée comme fortement improbable, peut resurgir brutalement aux frontières d'une Europe considérée, à tort, comme pacifiée une bonne fois pour toute. Dans ce cadre, la question du devenir des SAC prend un tout autre relief ;
- les équipements de l'infanterie française évoluent notamment dans le cadre de SCORPION. La doctrine et l'organisation qui en découlent doivent s'adapter en conséquence en raisonnant non pas en volume mais en effet à obtenir. Avec la roquette NG[1] , la capacité AC des sections d'infanterie est redistribuée au niveau des groupes de voltige. Le concept de groupe ACCP, rendu caduc permet de dégager des marges de manœuvre en terme de ressource humaine car à volume de voltige équivalent, la section d'infanterie conserve la même capacité à tenir et occuper le terrain ;
- la question de la viabilité (masse critique) d'une CEA pour le fonctionnement courant ne se pose pas. Cette compagnie a pour vocation de fournir les appuis au niveau 4, non pas de suivre de manière organique le même cycle que les UE de combat (projection, service…) ;
- la mitrailleuse[2] , arme d'appui naturelle de l'infanterie est un système d'arme dont le savoir-faire a été globalement et progressivement oublié. L'emploi et les effets tactiques[3] sur le terrain et sur l'ennemi sont à différencier des armes d'assaut[4] , des FM[5] ou encore de l'armement de bord des véhicules de l'infanterie[6] . L'armée britannique n'a pas oublié les dures leçons apprises dans le sang face aux mitrailleuses. Des groupes et sections de mitrailleuses structurent leurs bataillons d'infanterie. Au regard de son efficacité tactique, la mitrailleuse doit retrouver sa place dans la trame AP (segment 800-1500m) de l'infanterie française et ce, d'autant plus que les systèmes d'armes sont actuellement en dotation. Ces postes pourraient être armés en puisant sur la RH dégagée précédemment, il faudrait également recréer la filière de formation correspondante ;
- L'expérimentation est une opportunité de repenser les structures de l'infanterie. A ce titre et au regard du bilan opérationnel enregistré ces 10 dernières années par les groupes TE, il ne faut pas s'interdire de s'interroger sur la pertinence de la structure. La question mérite d'être posée car la filière TE est un gisement dans lequel il est possible de puiser des ressources supplémentaires (4ème groupe AC à la SAC ? CCL plus robuste ? Groupes mortiers à 18 ?)



Un modèle alternatif, combinant appuis intégrés au niveau 5 et appuis de niveau 4 est ainsi envisageable :

1 Munition et non système d'arme, 2 types de roquettes seront en dotation. La première à vocation AP-AV permettra de traiter les cibles molles jusqu'à 500m. La 2e équipée d'un système de guidage terminale sera en mesure de prendre en compte des blindés ainsi que des positions fortifiés jusqu'à 1000m.

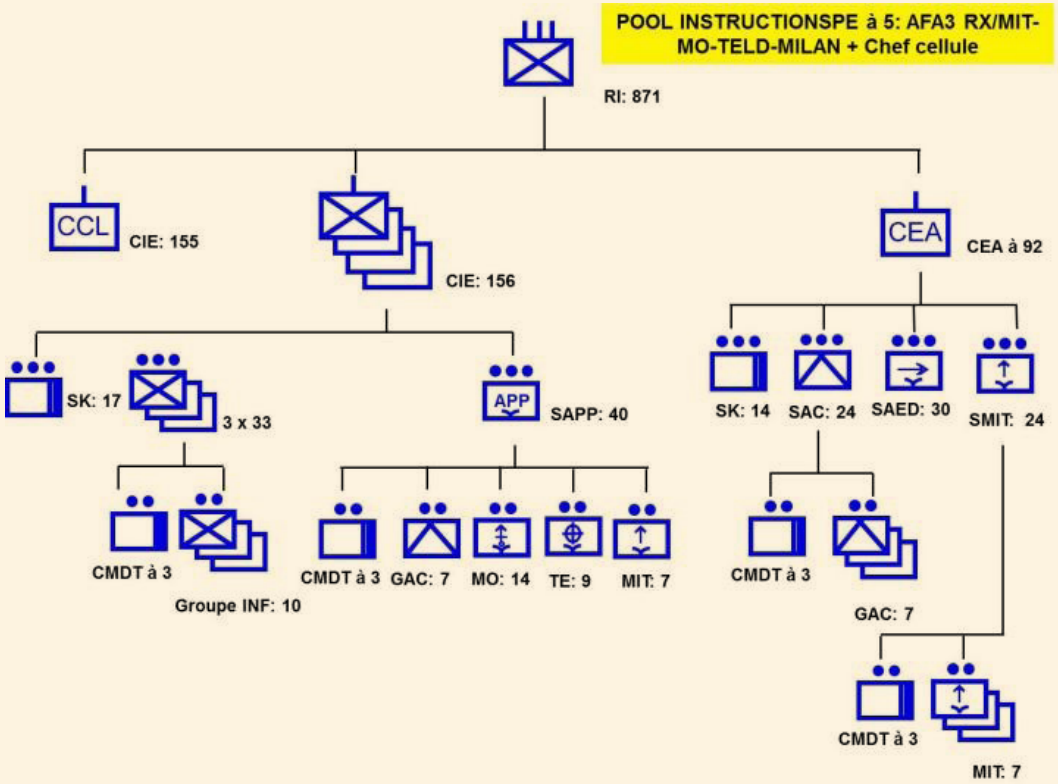
2 Arme automatique de calibre 7.62 ou plus montée sur trépied. La MAG 58 utilisée avec son bipied est utilisée en FM.

3 A partir de tous les types de terrain même les plus difficiles (montagneux, urbain, jungle…) effet de saturation, d'interdiction, de destruction, de neutralisation et de fixation à l'aide de tir de flanquements, croisés, à défilement, de balayage, repérés… liste non exhaustive.

4 MINIMI employé en phase dynamique au sein d'un groupe de combat

5 MINIMI ou MAG 58 en tir d'appui sur bipied

6 7.62, 12.7, coaxiale du VBCI



Ce modèle présente plusieurs avantages :

- meilleure adéquation entre le format métropole et les TUEM OPEX (ENU à 155 pax / FANC à 120 / BSS à 131) ;
- préservation de la capacité des UE à tenir le terrain (volume des voltigeurs inchangé) ;
- de ne pas obérer les capacités AC des sections de combat grâce à la roquette NG ;
- de conserver une CEA (donc 1 TC) pourvoyeuse d'appuis au niveau 4 et 5 ;
- de replacer la mitrailleuse dans son rôle naturel d'appui du fantassin au sein de la trame AP ;
- de ne pas remettre en cause les plans d'équipement en cours tout en conservant une capacité AC de l'infanterie.

Appuis de niveau 4 et 5 : « chacun à sa place, chacun a sa place ».

L'infanterie ne se limite pas à la baïonnette. Vouloir se recentrer sur le cœur de métier est un discours dangereux car la manœuvre de l'infanterie suppose de disposer de voltigeurs, qui, appuyés par d'autres fantassins, s'emparent, tiennent et contrôlent le terrain. En milieu ou terrain difficile, seuls les appuis internes peuvent suivre la voltige et l'appuyer au plus prés. L'histoire de la guerre nous rappelle inlassablement la place et le rôle des appuis. Il s'agit donc dans le cadre de l'expérimentation RING de ne pas les évacuer rapidement en les sous-traitant aux autres fonctions opérationnelles.

Le modèle proposé n'est certe pas exempt de défauts : on ne pourra jamais faire mieux avec moins. Toutefois, il ambitionne de répondre aux défis opérationnels présents sans pour autant faire l'impasse sur la résurgence d'une menace plus importante.

LCL Prod'Homme
CBOI du 8eRPIMa

Le stage « Jedburgh » fête ses 10 ans

Créé en 2004, le stage « Jedburgh » constitue la formation initiale des Commandos Parachutistes (CP) de la 11e Brigade Parachutiste. Ainsi, chaque année de fin août à fin décembre, tous les futurs commandos de la brigade sont regroupés pour suivre un socle commun de formation qui leur permettra d'être opérationnels dès leur arrivée dans les groupes régimentaires.

La référence historique n'est pas anodine car à bien des titres elle correspond, dans l'esprit comme dans les missions, au métier des futurs commandos parachutistes. En effet, « Jedburgh » est le nom d'une opération menée par les forces alliées pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle avait pour objectif de coordonner l'action des maquis avec les plans généraux du Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force et d'équiper les résistants, en France et aux Pays-Bas, en vue d'immobiliser les forces de l'Axe loin des côtes au moment du débarquement de Normandie. Des petites équipes de trois soldats furent parachutées derrière les lignes allemandes en vue de conduire, en uniforme, des actions de sabotage et de guérilla contre les Allemands et de diriger l'action des Résistants. Les équipes « Jedburgh » furent entraînées d'avril à décembre 1944 au camp de Milton Hall, dans le comté de Cambridge (Angleterre). Elles y reçoivent une formation intensive et subissent des tests psychologiques, un entraînement physique important et des entraînements au tir et au combat.

Auparavant, la formation des équipiers commandos de la 11eBP se faisait de façon décentralisée au sein des régiments une fois qu'ils

étaient affectés au GCP. En 2004, l'EM/GCP décide de centraliser cette formation sous forme d'une période bloquée d'environ quatre mois. L'objectif est d'harmoniser les procédures au sein du groupement, de favoriser l'esprit de corps et la cohésion et surtout de rendre la formation des commandos de la brigade beaucoup plus efficace car cohérente.

Ainsi en 2014, pour le dixième anniversaire révolu de la formation Jedburgh, les futurs commandos parachutistes se sont retrouvés, essentiellement sur les sites du CNEC et de CALVI, pour suivre cette formation dense et complète sous les ordres de l'EM/GCP et sous la responsabilité des différents groupes pour les cours techniques. Comme les stages précédents, « Jedburgh 2014 » a duré 15 semaines et était composé des modules détaillés dans l'encadré ci-après.

- Module 1 : Apprentissage des procédures opérationnelles de combat et de transmission
- Module 2 : Tactique et combat
- Module 3 : Apprentissage et application en renseignement/photo/vidéo
- Module 4 : Formation aux explosifs, à la destruction et aux réactions aux IED
- Module 5 : Commando spécialisé au CNEC
- Module 6 : Formation initiale en aérocordage (rappel, grappe, corde lisse)
- Module 7 : Formation aux techniques de tir de combat et aux techniques d'action immédiate
- Module 8 : Santé au combat
- Module 9 : Raid final
- Module 10 : Préparation TAP aux tests d'entrée du stage chuteur opérationnel

Chaque module est encadré par la cellule commandement GCP de l'état-major et renforcé d'un groupe CP régimentaire. Pour accéder au stage, chaque commando doit, en amont, maîtriser parfaitement un certain nombre de pré-requis (santé, modules ISTC, épreuves physiques) et avoir satisfait aux tests de sélection organisés par son régiment.

Dans un premier temps, la semaine consacrée à l'apprentissage des procédures opérationnelles et des procédures de transmission est l'occasion d'harmoniser la façon de travailler entre les différents groupes. Les stagiaires suivent un grand nombre de cours théoriques et restituent leur apprentissage lors d'exercice de jour et de nuit. Les cours de transmission sont essentiellement axés sur la transmission de données par moyen satellitaire avec des logiciels utilisés par les GCP ainsi que des moyens de transmission de nouvelle génération (type PRC 117 et 152…).

La tactique, quant à elle, est orientée sur les missions principales du GCP (appui à la mise à terre, aide à l'engagement, coup de main, embuscade, harcèlement, reconnaissance profonde …). Tous les stagiaires passent en situation de responsabilité et de commandement et plus particulièrement les officiers stagiaires.

Par la suite, le module «renseignement» donne une aptitude à réaliser des dossiers d'objectif de qualité et à les transmettre de façon sécurisée vers l'échelon supérieur.

Moment phare de la formation : quatre semaines sont consacrées à la formation commando au CNEC. Les stagiaires y suivent les cours d'un stage commando de 2e niveau et sont remis à la disposition de l'encadrement du GCP lors des phases de repos afin de participer à des synthèses spécifiques. La formation aérocordage, jour et nuit, a lieu notamment durant cette période avec une semaine spécifique au sein du stage, agrémentée de synthèses partielles.

Le module « Génie » est dispensé par les spécialistes du génie du GCP/17eRGP. Durant cette période un certain nombre de cours sur les explosifs et la réaction aux IED sont abordés en tenant compte évidemment des différents RETEX d'Afghanistan et du Mali. En effet, l'expérience acquise dans ce domaine est une véritable plus-value pour les stagiaires.

Incontournable, le module « Tir » s'est déroulé cette année en Corse au 2e REP, sur une période bloquée de trois semaines à Calvi. Ce module voit les stagiaires effectuer un grand nombre de tir à toutes les armes en dotation. Tous les tirs font l'objet de contrôles et sont régulièrement intégrés à un scénario (relève de blessé, appui mutuel, assaut…). Les techniques de combat en localité sont, elles aussi, largement abordées durant cette période. Les activités sont effectuées aussi bien de jour que de nuit et permettent de perfectionner la préparation matérielle de chaque commando.

Quant au module « santé », dispensé par le service de santé des armées et des commandos parachutistes spécialistes, il amène les stagiaires à réagir à des cas concrets et réalistes. Les restitutions se font en ambiance « combat » et l'expérience des dernières années permet d'apporter beaucoup d'enseignements.

Enfin, le stage se termine par une synthèse de quatre jours qui met les stagiaires « Jedburgh » en situation. Après une préparation de la mission, suivie d'une restitution devant la cellule commandement du GCP, chaque groupe est mis en place par saut et se voit confier une mission d'action ou de renseignement. Les commandos sont alors en autonomie complète pendant 96 heures et doivent restituer toutes les connaissances acquises durant les 14 semaines de la formation initiale du stage Jedburgh.

Autre particularité, la semaine optionnelle TAP permet de perfectionner l'ensemble des candidats à la chute libre en vue de préparer les tests d'entrée du stage SOGH, grâce, en particulier, à la participation des spécialistes (INSSOC) de chaque groupe commando. Ainsi, les stagiaires peuvent aborder sereinement le stage chuteur opérationnel qui suit en général le stage « Jedburgh ».

Le stage « Jedburgh » est devenu un incontournable de la formation GCP et est désormais reconnu comme une action de formation par la DRHAT.

Ce stage de formation initiale permet de former les CP sur un socle et des procédures communs, de forger une cohésion nécessaire à la réalisation de missions dans le cadre du GCP11 et, par conséquent, de les utiliser d'emblée dans leur fonction à l'issue du stage SOGH. Quel que soit son grade, chaque commando parachutiste suit donc cette formation.

Toutes ces connaissances et qualifications acquises sont régulièrement entretenues et restituées, tout au long de l'année, par le biais d'instructions et d'entraînements spécialisées (IS ou ES) organisés par la cellule commandement y compris au cours d'exercices de plus grande ampleur (« SASSI ») en France comme à l'étranger ou bien en opération.

EM
GCP

Création de la section de reconnaissance du génie du 17e RGP

Fin 2013, le 17e régiment du génie parachutiste crée la section de reconnaissance du génie (SRG) à partir de la section de Plongeurs de Combat du Génie (PCG) à laquelle s'associent les sapeurs formés aux techniques de Fouille Opérationnelle Spécialisée (FOS). Cette section doit pouvoir intervenir dans la partie non sécurisée d'une zone d'opération pour obtenir de façon autonome des informations sur le terrain ou à caractère technique sur des points d'intérêt.

Cette section agglomérant désormais deux aptitudes complémentaires peut réaliser un spectre plus large de missions de reconnaissance du génie, en agissant notamment dans des milieux confinés, périlleux, aquatiques et suburbains.

Au stade initial, cette section est composée de 14 plongeurs et de 16 hommes plus particulièrement formés à la FOS. Elle s'articule en 3 groupes de 10 sapeurs dont au moins 4 sont PCG. Tous sont sélectionnés physiquement. Les personnels non plongeurs sont formés en tant que nageurs-palmeurs afin de s'adapter aux modes opératoires des plongeurs. Dans le même esprit de recherche de complémentarité, les plongeurs sont aussi formés aux techniques de FOS.

Cette capacité permet de disposer de 3 groupes qui peuvent être engagés par la 3e dimension puis à pied, par voie nautique, ou tout simplement en version motorisée, ce qui souligne une grande polyvalence et réversibilité.

L'effort du régiment s'est porté sur l'équipement de la section en permettant l'achat sur étagère du matériel nécessaire à la diversité des missions, ainsi que sur la mise en formation des personnels, notamment dans le domaine MUNEX (munitions-explosifs). La section a suivi des phases d'entraînements intenses (détachement d'assistance opérationnelle de CANJUERS, MONTAUBAN 2014, CNEC..) qui ont permis de rendre ces groupes pleinement opérationnels.

Cette aptitude opérationnelle a été éprouvée en opération au MALI en renfort de l'opération JORASSE. Elle a pu être également utilisée par la suite sur le territoire national lors de 3 réquisitions judiciaires qui ont été réalisées en appui des forces de sécurité intérieures.

Désormais reconnue, la SRG poursuit sa montée en puissance afin de pouvoir remplir toutes les missions qui lui seront données.

CNE DURDOS

Zoom sur l'ENU

Depuis le 28 septembre 2014, la France a mis sur pied un nouveau dispositif d'alerte interarmées de 5000 hommes appelé Echelon National d'Urgence (ENU). En effet, si l'année 2013 aura été celle de l'engagement dans l'urgence, les opérations au Mali et en RCA ont démontré l'importance de disposer d'une capacité autonome de réaction aux crises. Alors que ces opérations ont prouvé la pertinence de ce système d'alerte, le Livre blanc de 2013 et le RETEX (retour d'expérience) de ces projections dans l'urgence ont permis en revanche de l'améliorer.

Ce nouveau système d'alerte s'appuie sur des dispositifs existants tels que Guépard, Tarpon ou Rapace, qui ont montré leur efficacité mais aussi certaines limites liées aux récentes réformes organiques. Prenant en compte les enseignements des projections passées, les réductions de format et les réorganisations liées à la LPM, un nouveau dispositif d'alerte plus cohérent au niveau interarmées a vu le jour avec des procédures communes à toutes les armées, directions et services impliqués dans la mise sur pied ou la projection d'une force en urgence.

L'ENU, une force semi-modulaire interarmées immédiatement disponible :

L'ENU constitue la réserve d'intervention immédiate des armées. Il se compose de 3 modules interarmées appelés Quick Reaction Force (QRF – force d'intervention rapide), Forces Interarmées de Réaction Immédiate (FIRI) et Force InterArmées (FIA). Ce dispositif possède tout l'éventail des capacités des armées. Placés à des degrés d'alerte différents, ces modules, aux capacités complémentaires et dont la mise sur pied est progressive, recouvrent toutes les situations où la réactivité du déploiement des forces armées est requise : opération de secours d'urgence dont l'évacuation des ressortissants (RESEVAC), l'engagement rapide en gestion de crise ou en coercition sur un théâtre, l'engagement d'urgence « Protection » sur le Territoire National (métropole ou DOM/COM).

La QRF, composée de 750 personnels des armées, doit être déployée sur zone sans délai. Cet échelon est en alerte à 2 jours (sortie de quartier, base ou appareillage). Pour les Forces Terrestres, ce contrat se traduit en permanence par la mise sur pied de deux bataillons interarmes, un motorisé et l'autre TAP. Afin de répondre à un certain nombre de scénarios envisageables, à ces deux bataillons viennent s'ajouter des capacités spécifiques ALAT, génie, blindé, artillerie, renseignement et de commandement dont le fameux G08 de la 11e brigade parachutiste, PC de brigade aérolargable et unique en Europe.

Forte de 2300 personnels, la FIRI, incluant la QRF, doit être déployée sur la zone des opérations en 7 jours. Placée en alerte à 5 jours, elle se compose, pour les Forces Terrestres, de compléments interarmes du bataillon motorisé décrit dans la QRF, d'un PC de brigade interarmes classique et de capacités logistiques essentielles à son déploiement.

Enfin, la FIA, incluant à la fois la QRF et la FIRI, composée de 5000 hommes, doit être déployée sur la zone des opérations en 30 jours est placée en alerte à 10 jours. Comprenant tout l'éventail des capacités, cette force projetable à plus de 3000 kilomètres du territoire national ou d'une base pré-positionnée sera en mesure de conduire dans la durée une opération plus importante.

Au sein de la 11e brigade parachutiste, ce dispositif se traduit par la mise sur pied permanente de la QRF/TAP. Entraînée et vérifiée mensuellement, cette dernière est armée à partir d'un des quatre régiments d'infanterie de la BP renforcé de capacités interarmes blindées, artillerie, génie, renseignement, ainsi que des modules spécifiques du 1er RTP indispensables à son engagement par la 3e dimension. Au total, ce sont près de 700 parachutistes qui sont en alerte à 48h,dont un S-GTIA à 12h. Ce dispositif complet et spécifique a été récemment présenté au général commandant les forces terrestres. (voir encadré page 18)

Faisant partie intégrante de l'échelon national d'urgence, la 11e brigade parachutiste justifie ainsi sans fard son appellation de brigade de l'urgence.

Lcl Fesquet Adjoint chef B3

Présentation de la QRF TAP au COMFT

Les 9 et 10 octobre, le général de corps d'armée SAINTE-CLAIRE DEVILLE, commandant des forces terrestres, a effectué une visite de commandement à la 11e brigade parachutiste (11e BP). Cette visite s'est combinée avec le séminaire de commandement de la brigade ce qui a permis au COMFT de rencontrer les chefs de corps et d'échanger avec eux en fin d'après-midi du 9 octobre lors d'une réunion de travail puis d'un moment de convivialité.

Le 10 matin, à travers un parcours chronologique, le général SAINTE-CLAIRE DEVILLE a pu découvrir les différentes phases constitutives d'une opération aéroportée, les problématiques de préparation opérationnelle aéroportée et les enjeux associés à l'arrivée de l'A400M.

L'ensemble de la QRF TAP du nouvel échelon national d'urgence (ENU) était à cette occasion déployé au quartier EDME du 1er RTP, futur pôle national des opérations aéroportées (PNOAP). Au cours d'une visite guidée, le COMFT a ainsi pu découvrir de visu l'ensemble des modules d'alerte permanents et optionnels, les matériels spécifiques adaptés aux troupes aéroportées et surtout aller à la rencontre des parachutistes de la brigade de l'urgence.

Enfin, les postes de commandement et le système de C2 des niveaux 3 à 5 en version aéroportée, les différentes capacités de la livraison par air et les spécificités du GCP11 lui ont été présentés.

Cette visite a permis au COMFT de disposer d'un point de situation précis et exhaustif sur les capacités aéroportées de la 11eBP qui constitue une des huit brigades interarmes (BIA) des forces terrestres.

Exercice Auch 2014 : Épreuve du dispositif d'alerte réserve GUEPARD théatre national de la 11e BP

Dans le cadre d'une mission placée sous contrôle opérationnel de la chaîne d'Organisation Territoriale Interarmées de Défense (OTIAD), les réservistes d'alerte Guépard Théâtre National de la 11e brigade parachutiste ont effectué leur épreuve opérationnelle du 15 au 20 novembre en région auscitaine.

Mis en alerte le 15 novembre, les réservistes de la 11e brigade parachutiste devaient mettre sur pied une compagnie Proterre ainsi qu'un état-major tactique réduit. Mission : appuyer les forces de sécurité civile et intérieure engagées dans le soutien à la population du Gers durement éprouvée par des inondations catastrophiques mais heuresement fictives depuis début novembre.

Le CPCO avait dès le 10 novembre pris la décision d'engager des éléments de l'armée de Terre en second intervenant sur demande de l'Etat-Major de Zone de Défense S/O. La 11e BP ayant été désignée pour remplir la mission, la décision fut alors prise d'engager le dispositif Guépard Réserve TN de la brigade selon le plan d'alerte mensuel élaboré et suivi par le bureau Emploi de l'EM 11BP.

Après avoir reçu le message d'alerte le 15 novembre, les régiments battaient le rappel de leurs réservistes qui rejoignirent leur quartier dans les délais impartis le 17 matin. De là, après avoir été équipés et informés sur la situation, ils faisaient mouvement vers Pamiers où devait se constituer la compagnie proterre aux ordres du CDU de la 5e Cie du 1er RCP. Dans le même temps, l'état-major tactique de réserve mis sur pied par les compléments individuels de Réserve de l'EM 11BP s'était constitué à Balma. Après avoir étudié sa mission le dimanche 16, l'EMT-R avait fait mouvement le lundi 17 vers Auch pour se mettre à disposition du CO de Crise de la DMD32. Le mardi 18 à l'aube, la compagnie Proterre Guépard TN quittait Pamiers et rejoignait Auch pour exécuter sa mission de soutien aux populations.

Pendant les deux jours suivants, l'EMT-R, bien animé par le CO DMD 32 comme par la DIRANI, appréhendant la situation au fur et à mesure des événements, rédigeait les ordres de conduite afférents pour la compagnie Proterre ainsi que pour deux autres compagnies (fictives). Les réservistes de la compagnie étaient eux-mêmes requis de toutes parts et le groupe de commandement avait fort à faire pour répondre aux sollicitations et rédiger les ordres aux sections.

Le 19 novembre, le général Salaün commandant la 11e BP a visité le dispositif en compagnie des autorités préfectorales du département pour se rendre compte de l'apport intéressant que peuvent représenter les réserves dans le cadre de missions intérieures.

Le jeudi 20 novembre, l'exercice se terminait et les réservistes rejoignaient leur garnison avant de rejoindre leurs foyers. AUCH 2014 a permis de valider la capacité du personnel de réserve de la brigade à se mobiliser dans des délais assez courts et à se mettre très rapidement en condition opérationnelle pour aborder une mission d'appui aux forces de sécurité intérieure. Il a également permis de tester la capacité de mobilisation et d'efficacité opérationnelle d'un EMT de réserve dans des conditions assez proches des missions qu'il pourrait recevoir. La coopération avec les services préfectoraux du Gers et avec la DMD 32 a été remarquable et mérite d'être tout particulièrement soulignée.

Colonel ® Pascal Duhar
Officier Adjoint Réserve de la 11e brigade parachutiste

Le 1er régiment de hussards parachutistes forme quarante jeunes réservistes

Comme tous les régiments de l'armée de Terre, le 1er RHP comprend en son sein une unité élémentaire de réserve (UER), c'est le 5e escadron. Il compte une centaine réservistes, instruits et disponibles, capables de renforcer les capacités opérationnelles du régiment.

Lundi 7 juillet 2014, derrière les grilles du 1er RHP à Tarbes la Nation vient à la rencontre de son Armée. Un officier, 7 sous-officiers et 7 militaires du rang, tous réservistes, accueillent 40 jeunes civils, tous volontaires pour donner deux semaines de leur temps. Ils vont, en effet suivre le stage de Formation Militaire Initiale du Réserviste (FMIR). Un mot d'accueil, une brève présentation, le ton est donné. Treize jours vont se succéder à un rythme soutenu, riches d'expériences humaines et techniques. La FMIR est la première étape de la carrière du militaire de réserve qui permet l'acquisition des compétences nécessaires pour tenir un premier emploi de soldat au sein d'un groupe de combat.

Chef du 2e peloton du 5e escadron, directeur d'agence bancaire, marié et père de 4 enfants, j'ai reçu de mon commandant d'unité la responsabilité de prendre en charge cette formation. Issu du cursus FMIR, FIE (Formation Initiale à l'Encadrement) et FIOR (Formation Initiale d'Officier de Réserve), commander ce stage est un temps fort de ma carrière de cadre de réserve.

Cette FMIR en chiffres, ce sont : 40 stagiaires dont 6 femmes, 11 lycéens, 26 étudiants et 3 actifs. Leur moyenne d'âge est de 21 ans et les motivations sont diverses. Certains s'intéressent au métier des armes et veulent découvrir l'Institution sans engagement définitif, d"autres viennent par curiosité, quelques-uns viennent du même lycée et souhaitent vivre une expérience collective hors du commun. Beaucoup ont l'envie de servir leur pays et d'appréhender un quotidien fait de dépassement de soi, de rigueur, de cohésion.

Le chef de peloton est secondé d'un adjoint, de spécialistes en Instruction Sur le Tir de combat (ISTC) et en secourisme, de chefs de groupes et de chefs d'équipes. Anciens cadres d'active ou issus de la société civile se complètent : la culture militaire, les connaissances techniques et pratiques des anciens fusionnent avec l'enthousiasme, la motivation et l'empathie des autres. Les anciens d'active sont portés par l'ardeur et l'engouement des jeunes cadres civils, et ceux-ci sont inspirés par le charisme et l'expérience de leurs aînés.

La préparation de la FMIR nécessite d'être rigoureux, méticuleux et attentifs aux directives mais aussi à l'expérience. L'emploi du temps chargé de cours, de tirs, de sorties sur le terrain, de séances de sport et de tests, est très dense. Aux rudiments basiques de la vie militaire s'ajoute une succession de séquences techniques, pratiques et théoriques (transmissions, combat PROTERRE, secourisme, tir, topographie). La quasi-totalité des stagiaires n'a jamais touché une arme à feu.
Tous finissent le stage qualifiés et, c'est avec fierté que le peloton de la FMIR 2014 a l'honneur de défiler devant son chef de corps. La reconnaissance du régiment est réelle, marquant à jamais le cœur de ces nouveaux hussards de Bercheny.

Et maintenant, que vont devenir ces nouveaux réservistes ? 70% vont s'impliquer durablement au 5e escadron, 10% souhaitent s'engager et hélas, 20% vont reprendre leurs études ou leurs activités professionnelles, sans donner suite, mais heureux et fiers d'avoir vécu cette expérience.

LTN ® Jacques Maillot

Parachutisme militaire et sécurité

Dès que l'on parle de sécurité, nous avons tous à l'esprit cette phrase « la sécurité est l'affaire de tous ». Sous-entendu, personne ne se sent vraiment concerné, ou en tout cas, vraiment impliqué.

S'agissant du parachutisme militaire, l'état-major des armées a pris ses responsabilités et a décidé, au début des années 2000, la création d'une Commission Interarmées Permanente de Sécurité Parachutiste (CIPSP). Présidée par le chef de corps de l'ETAP et composée des représentants des 3 armées et de la gendarmerie nationale, elle se réunit au minimum tous les 6 mois. A cette occasion, la totalité des accidents est analysée et bénéficiant de la présence des experts des services techniques de chaque armée, des mesures correctives sont proposées pour accroître sans cesse la sécurité par des décisions interarmées.
Cette commission s'appuie également sur l'expertise du Bureau Sécurité des Activités Parachutistes (BSAP), bureau interarmées rattaché à l'ETAP, composé de 2 sous-officiers de l'armée de terre et de 2 militaires de la gendarmerie. Il a deux missions principales :
- recueillir l'ensemble des évènements d'aérolargage et les analyser,

- participer à toutes les enquêtes initiales en cas d'accident de parachutisme militaire.

Après plus de 14 années d'existence, la nécessité de cette commission n'est plus à démontrer. Capitalisant sur le RETEX et l'expérience des 3 armées, elle est aujourd'hui un outil efficace et incontournable de la sécurité.

Évolution de l'accidentologie

En analysant les accidents militaires de parachutisme depuis les années 70, on remarque que l'accidentologie évolue au cours des années tant pour le SOCR que pour le SOA.

Pour le SOCR, la diminution des accidents mortels (1970 à 1989, 16 morts contre 8 de 1990 à 2014) s'explique essentiellement par la mise en place de matériel de plus en plus sûr bénéficiant des avancées technologiques du parachutisme civil.

Pour le SOA, la diminution des accidents s'explique en partie par la professionnalisation de nos armées. Avec un même matériel, l'EPI 696-26, le nombre d'accidents mortels a évolué en fonction des périodes : 7 de 1983 à 1989, 2 de 1990 à 1999 ,puis 2 ces 15 dernières années.

Le SOA, source de blessures

Mandaté par la CIPSP, le BSAP s'est intéressé à la répartition des blessures. Il en ressort que si les blessures en SOCR sont anecdotiques, ce n'est pas le cas du SOA.

En faisant une analyse comparative des statistiques depuis l'année 2011 (année de mise en service de l'EPC) pour ces deux types de parachutes, plusieurs tendances se confirment. En EPI, un Message d'Evénement d'Aérolaragage (MEA) est rédigé tous les 200 sauts contre 300 sauts pour l'EPC. S'agissant de la répartition des blessures et des circonstances des évènements, de nettes différences sont à noter en fonction du parachute utilisé. 80% des évènements arrivent à l'atterrissage en EPI contre 40% en EPC, laissant une grande proportion d'incident ou d'accident au moment de la sortie de l'avion. Les blessures occasionnées à la porte concernent bien souvent les membres supérieurs. Lors de la CIPSP du 18 novembre 2014, il a été demandé au BSAP de poursuivre l'analyse pour tenter d'expliquer une telle accidentologie (encombrement du parachutiste, mauvaise tenue de SOA…).

Une activité en baisse, pourtant une accidentologie plus préocupante

Logiquement avec une diminution constatée de l'activité, essentiellement en OA puisque le SOCR bénéficie de l'externalisation des aéronefs, nous devrions assister à une diminution du nombre d'incidents et d'accidents. La sécurité dans le parachutisme est globale. Certes la restitution des gestes individuels, le respect des procédures enseignées au parachutistes à l'ETAP sont essentiels, mais le bon déroulement d'une séance de saut repose également sur une cohérence d'ensemble. Lorsque sur une année, un parachutiste arrive difficilement à faire le nombre minimum de sauts sécuritaires, combien un DDS conduit-il de séances ? Les largueurs ont-ils suffisamment de pratique pour mettre à terre le personnel dans de bonnes conditions ? Le marqueur désigné est-il prêt à restituer les bonnes actions pour faire face à un accident de parachutage ?

A l'heure où l'armée française a fait le choix de recourir aux opérations aéroportées sur les théâtres où elle intervient, le parachutiste ne peut se contenter d'un seuil « sécuritaire » pour être opérationnel. On ne peut pas toujours demander au parachutiste d'être meilleur, de sauter plus-bas, en double dotation, d'atteindre une Masse Totale d'Emport toujours plus lourde avec moins d'entraînement.

Il faut plus d'activités pour qu'il y ait plus de sécurité.

Chef d'escadron Erwan MURY
CEN

Projet d'agrandissement du musée des parachutistes

Le musée des parachutistes est né en 1964 de la volonté des anciens désireux d'honorer la mémoire des camarades tués au combat au cours du second conflit mondial, des guerres d'Indochine (1946-1954) et d'Algérie (1954-1962).

Au départ, simple salle d'honneur regroupant quelques souvenirs, il est devenu depuis 1998 un des dix-huit musées officiels de l'armée de terre et présente à ce jour un espace d'exposition de 1200 m^2. Le musée contribue ainsi à l'enseignement de Défense et favorise le renforcement du lien armée-nation, tout en sensibilisant la jeunesse à son devoir de défense. Outil pédagogique, il participe par ailleurs à l'éducation de nos jeunes engagés volontaires et contribue à l'effort de recrutement des forces armées. Enfin, le musée doit garder sa vocation initiale de mémorial des parachutistes, symbolisé par la crypte dans laquelle sont exposés fanions et drapeaux d'unités dissoutes.
Les collections présentées retracent l'histoire des parachutistes depuis leur création jusqu'au début des années 1990. Il s'avère qu'au cours de ces vingt dernières années, les unités aéroportées françaises, toutes spécialités confondues, ont été engagées sur de nombreux théâtres d'opérations qui, ne peuvent être présentées au public, faute de place. Il s'agit donc aujourd'hui d'intégrer cette histoire contemporaine dans les présentations.

Présentation du musée et des possibilités de mécénat auprès des acteurs économiques de Pau en juillet 2014

A cet effet, il est envisagé de modifier et de moderniser le parcours muséographique avec trois axes d'efforts principaux en tenant compte d'un contexte budgétaire contraint.

D'une part, il s'agit de réaménager les espaces existants en regroupant les guerres d'Indochine et d'Algérie dans deux salles au lieu de quatre actuellement, ce qui permettrait de présenter les principales opérations auxquelles ont participé les parachutistes depuis vingt ans (ex-Yougoslavie, Côte d'Ivoire, Afghanistan, Somalie Mali, Niger, etc…). Cette modification, ainsi que les très mauvaises conditions de stockage actuelles des réserves du musée, induisent la nécessité d'augmenter la capacité du magasin d'environ 135 m^2.

D'autre part, il est nécessaire de renforcer la dimension pédagogique du musée en présentant du matériel moderne (parachutes, véhicules...), qui puisse servir de support à l'explication des techniques utilisées par les unités aéroportées pour exécuter les missions qui leur sont dévolues, comme la préparation d'une OAP ou

le largage de matériel, par exemple. Ce deuxième volet nécessite la création d'une salle d'exposition supplémentaire d'environ 150 m^2.

Enfin, garant de la mémoire et du prestige des parachutistes, le musée se doit de comporter un mémorial à la hauteur des sacrifices consentis depuis sa création par cette troupe d'élite. Or, l'espace actuel ne présentant pas un volume suffisant, il doit être agrandi d'environ 80 m^2.

Le coût total de cette opération, réalisable en plusieurs tranches, est de 450 000 euros dont la moitié pourrait être financée par les crédits défense. L'autre moitié reste à collecter auprès de mécènes et des généreux donateurs qui voudront bien se manifester. L'école et l'association de soutien du musée, la société des amis du musée des parachutistes (SAMPARA), s'y emploient et se tiennent à votre disposition pour de plus amples informations.

Cérémonies commémoratives de l'attentat du Drakkar

Chaque 23 octobre, l'armée de Terre, les troupes aéroportées et notamment le 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes honorent la mémoire des soldats tombés au Levant pour défendre la paix et la sécurité du Liban.
Ainsi à la résidence des pins à Beyrouth, jeudi 23 octobre 2014, a eu lieu une cérémonie de commémoration de l'attentat du Drakkar. En présence de Son Excellence, Monsieur l'ambassadeur de France au Liban, les soldats du contingent français ont rendu hommage aux 58 parachutistes morts pour la France le 23 octobre 1983, à Beyrouth. Il y a 31 ans, à l'aube, l'immeuble Drakkar fut soufflé par l'explosion d'un camion piégé qui s'était engouffré dans les sous-sols. Ce bâtiment de huit étages était le poste de combat dans lequel la 3e compagnie du 1er RCP était installée. 73 parachutistes français de la force multinationale d'interposition y étaient présents, 58 furent tués.

Sur les rangs, les parachutistes de la Force Commander Reserve (FCR) étaient les héritiers du Drakkar. En effet, le 1er escadron et la fanfare du 1er Régiment de Hussards Parachutistes, armant actuellement une partie de DAMAN XXII, faisaient partie des unités présentes au Liban lors de l'attentat du Drakkar.
Au même moment en France, après une cérémonie commémorative, une rue « 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes » a été inaugurée au centre de Lavelanet. Monsieur Marc Sanchez, Maire de la ville, a, par ce geste, voulu rendre hommage au « régiment de l'Ariège » et souligner le devoir de mémoire qui se poursuit à travers les générations.

Aujourd'hui, l'évocation de ce douloureux souvenir est davantage qu'un simple devoir mémoriel. C'est une prise de conscience collective permettant de souligner le sens de l'engagement.

Exercice TOLL 2

Le groupement commando parachutiste (GCP) du 35e Régiment d'Artillerie Parachutiste (RAP) a participé à un exercice de renseignement et destruction de l'objectif lors de l'exercice TOLL 2 qui s'est déroulé du 27 au 31 octobre 2014 au camp de Canjuers.

Les cinq membres du GCP du 35e RAP présents à cet exercice ont effectué une mission d'entraînement de renseignement et destruction de l'objectif dans le cadre d'un exercice de coordination des intervenants dans la 3e dimension (I3D), avec notamment des appuis feux, associant manœuvres et tirs réels.

L'objectif principal de l'exercice était d'entraîner les chaînes appuis feux et renseignement autour des problématiques de la coordination des I3D et du targeting, en mettant en œuvre tous les acteurs de la 3e dimension (artillerie sol-sol, sol-air et aéronefs).

Mis en place par corde lisse à l'aide d'un hélicoptère de manœuvre (HM) PUMA, les GCP du 35e RAP ont rempli leur mission avant d'être exfiltrés par grappe.

Organisé, monté et dirigé par le quartier général du Corps de Réaction Rapide-France (QG CRR-FR), TOLL 2 a été joué sous la forme Command Field Exercise (CFX) dans un environnement interarmées.

Visite du général de brigade Olivier Salaün, commandant la 11e BP au 2e REP

Le général Salaün, commandant la 11e Brigade parachutiste, a effectué une visite de commandement au 2e Régiment étranger de parachutistes, les jeudi 16 et vendredi 17 octobre. Dès son arrivée, il est revenu sur les annonces des restructurations et notamment la dissolution programmée de la section de reconnaissance régimentaire de la compagnie d'éclairage et d'appui. Le général a ensuite assisté à la présentation de la MCP et de la projection au Tchad, en présence du chef de corps, des commandants d'unité et chefs de service.

Un point de situation « ressources humaines » lui a également été exposé, avant la présentation des ateliers sur l'appropriation du Félin et sur la NEB (Numérisation de l'Espace de Bataille). Au terme de ces exposés, le général a validé la prise en compte et les travaux menés par le régiment il y a 6 mois pour mettre en oeuvre les recommandations de l'Inspection de l'armée de Terre.

Remise de képis blancs

Le dernier jour de sa visite, le général a supervisé l'entraînement, sur la piste d'audace du régiment, d'une section de la batterie du 35e RAP bénéficiant des infrastructures du régiment pendant sa MCP. Il a ensuite assisté à une remise de képis blancs aux engagés volontaires de la 1re compagnie du 4e RE, qu'il a chaleureusement félicité de leur engagement. Avant son départ, un repas de corps regroupant les cadres et quelques personnels civils du régiment a permis au général de faire plus ample connaissance avec l'ensemble des convives, dans une ambiance particulièrement détendue.

MCP : Contrôle réussi pour l'état-major du 1er RCP

Du 03 au 10 novembre 2014, l'état-major tactique du 1er régiment de chasseurs parachutistes a effectué un exercice de mise en condition avant projection (MCP) au Centre d'Entraînement des Postes de Commandement à Mailly-le-camp (CEPC).
Après une première phase de séminaire consacrée à l'appropriation du théâtre et les RETEX des mandats précédents dans la bande sahélo-saharienne, la Commission Nationale de Contrôle Interarmes (CNCI), mandatée par la brigade, a évalué le Centre Opérationnel (CO) du régiment sur son degré d'acquisition des procédures d'état-major dans la préparation et la conduite des opérations. S'appuyant sur des opérations réelles conduites au MALI et sur la présence des mentors du Régiment de Marche de Tchad, le CO a pu démontrer son niveau d'organisation et d'intégration avec le futur bataillon logistique armé par le 3e Régiment du Matériel. La préparation se poursuit et il s'agit pour les compagnies de relever le défi au Centre d'Entraînement au Combat (CENTAC) en décembre.

Un para de marine parrain de promotion

Le jeudi 30 octobre, la 296e promotion de l'Ecole Nationale des Sous-Officiers d'active (ENSOA) de Saint-Maixent a été baptisée du nom de l' «Adjudant-chef Alphonse LANDLER ».
Engagé en février 1947, Alphone Landler se porte volontaire en octobre 1952 pour rejoindre le 8e Groupement de Parachutistes Coloniaux (8e GPC) lequel deviendra en décembre 1958, le 8e RPIMa. Avec la 16e compagnie, il effectuera 7 opérations aéroportées en Indochine et prendra part à la bataille de Diên Biên Phù. C'est d'ailleurs dans cette cuvette au destin tristement célèbre qu'il reçoit ses galons de sergent le 1er janvier 1954.
A l'occasion du 60e anniversaire de la chute de Diên Biên Phù, il convient de se rappeler de ces héros qui comme lui, se sont battus en Indochine.
Sous-officier d'exception, Alphonse Landler laisse le souvenir d'un meneur d'hommes, au charisme et à la valeur reconnus de ses chefs et par ses hommes. Un parrain dont les élèves sous-officiers de la 296e promotion peuvent être fiers !
Pour l'occasion, la garde au drapeau ainsi qu'une délégation du régiment accompagné du colonel Vincent TASSEL, chef de Corps, avaient fait le déplacement. Une cérémonie à laquelle participait également le général de corps d'armée Arnaud Sainte-Claire Deville, commandant des forces terrestres.

Le CEMAT a inauguré le bâtiment FELIN du 1er régiment de chasseurs parachutistes

Vendredi 26 septembre, le chef d'état-major de l'armée de Terre, le général d'armée Jean-Pierre BOSSER a inauguré au sein du 1er RCP, le nouveau bâtiment FELIN (Fantassin à Equipement et Liaison Intégrés).

Ainsi, après avoir décoré le drapeau du 1er RCP d'une citation à l'ordre de l'Armée avec attribution de la croix de la valeur militaire avec palme de bronze, le CEMAT a dévoilé la plaque d'inauguration du bâtiment FELIN. Flambant neuf et hautement sécurisé, le bâtiment est conçu pour accueillir tous les équipements constituant le système d'arme FELIN dont sont dotées depuis peu les compagnies de combat.

Rénovation du rond-point du Brave 14

Du 22 au 27 octobre, les transmetteurs parachutistes de la 11e CCTP ont rénové le rond-point du 14e RPCS situé devant le quartier Balma-Ballon.

A cette occasion, le général Olivier SALAÜN et Monsieur Vincent TERRAIL NOVES, maire de Balma, ont procédé, le 14 novembre 2014, à l'inauguration du rond-point du 14e RPCS.

Le 14e RPCS, dissout en 1999, est issu des régiments BEARN (1595) et FOREZ (1776), et retrace avec son histoire les grandes dates de l'histoire de France du XVIe siècle à nos jours. Le régiment comptait trois emprises à Toulouse, dont le quartier Balma-Ballon de 1979 à 1999. Le rond-point du Brave 14 rappelle cette présence avec l'insigne du régiment.

Ce projet de rénovation s'inscrit dans le cycle majeur des commémorations de la grande guerre. Il est l'occasion de marquer l'attachement des militaires à l'histoire de cette guerre dont nous commémorons le Centenaire et d'affirmer la continuité des valeurs qui nous unissent aux soldats de 1914.

Le 3e escadron s'illustre aux évaluations opérationnelles

Le troisième escadron du 1er Régiment de Hussards Parachutistes a effectué ses évaluations opérationnelles à Canjuers du 15 septembre au 1er octobre 2014. La séquence a débuté par une semaine de préparation à la conduite des feux avec la cellule maîtres de tir aux alentours de Tarbes. Après cette dense activité, les pelotons de Rivoyre et Capell ont suivi une première semaine d'entraînement sur le camp de Canjuers, avant de réaliser leur phase tactique lors d'une deuxième. Le point d'orgue et la conclusion furent les tirs ALI et MILAN au camp de La Courtine le 30 septembre.

La dernière évaluation des pelotons datant de 2 ans en raison des OPEX dont celle en RCA, ce fut l'occasion de se remettre dans le cœur du métier anti-char. Tant techniques que tactiques, les savoir-faire ont donc été remis à jour lors de cette période. Cette épreuve a représenté également un moment privilégié pour la cohésion de l'escadron. Connaissances théoriques et pratiques ont été contrôlées avant le passage en test seuil des tireurs MILAN, puis le peloton a été évalué lors de phases tactiques diversifiés et intenses pendant 36 heures. Après un tir d'entraînement 12,7 et 7,62, place à l'évaluation avec les tirs réels : note maximale en ALI pour les deux pelotons et un seul but pour les tirs MILAN de jour et de nuit. Au bilan, les résultats ont été excellents : le peloton de Rivoyre (qui était non organique) a réalisé un niveau 4 avec 1672 points et le peloton Capell a manqué le niveau 5 de 14 points (1786 points).

Honneurs à Leurs Majestés de Suède par le 1er RTP

A l'occasion de la visite officielle en France de Leurs Majestés de Suède le Roi Carl XVI Gustaf et de la Reine Silvia le 4 décembre 2014, le 1er Régiment du Train Parachutiste a rendu les honneurs militaires à l'aéroport de Toulouse-Blagnac à leur arrivée ainsi qu'à leur départ.

Après avoir débuté la journée sur le site d'Airbus où elle a parcouru la chaîne d'Assemblage de l'A350 à Toulouse, la délégation suédoise a été reçue par le président du CNES avec qui la Swedish National Space Board a signé des accords de coopération en 2012 pour le programme de satellite Myriade.

Cette visite s'ancre dans l'actualité puisqu'elle est intervenue au lendemain du consensus européen autour d'Ariane 6. Forte de son expérience dans les domaines de l'observation de la terre acquise depuis les débuts du programme Spot, la Suède est par ailleurs un partenaire privilégié de la France dans le domaine spatial. La

conférence de Luxembourg devrait renforcer les relations entre les deux pays.

Expert de la 3e dimension, le 1er RTP était tout désigné pour rendre les honneurs militaires aux souverains suédois au cœur la capitale européenne de l'aéronautique. Cet évènement confirme s'il était besoin l'excellent rayonnement du régiment et de la 11e brigade parachutiste dans le paysage local.

TOP 14 : commémoration militaire au stade Toulousain

Samedi 29 novembre, le Stade Toulousain et la 11e Brigade Parachutiste se sont associés afin d'honorer la mémoire des 81 joueurs du Stade Toulousain morts pour la France entre 1914 et 1918.
En fin d'après-midi, au cœur du célèbre stade Ernest Wallon, une cérémonie militaire au monument aux morts du Stade Toulousain a permis en présence des jeunes joueurs du club d'entretenir le devoir de mémoire.
Dans la continuité de cette après-midi mémorielle, en préambule du match de TOP 14 opposant Toulouse à Grenoble, le chef de musique principal Stéphane FOUGEROUX et la musique des parachutistes ont proposé aux spectateurs une animation musicale spéciale.

Cette prestation a été suivie d'un intense moment d'émotion lorsque le public du stade, en mémoire des anciens de 1914 mais également pour encourager nos soldats français engagés en opérations a réalisé une minute ininterrompue d'applaudissements.
Enfin, afin de marquer l'attachement et le partage de valeurs communes entre les soldats français et les rugbymen, courage, cohésion et patriotisme, le général Olivier SALAÜN, commandant de la 11e brigade parachutiste accompagné d'une garde d'honneur de poilus de 1914, a procédé au coup d'envoi du match.

La 11e BP récolte 43 000€ au profit des blessés de l'armée de terre

Jeudi 11 décembre 2014 s'est tenue à la Halle aux Grains de Toulouse la 3e édition du concert au profit des blessés de l'armée de terre organisé par la 11e brigade parachutiste.
La musique des parachutistes de Toulouse, la musique des forces aériennes de Bordeaux et le chœur du département musique de l'université de Toulouse II- Jean Jaurès étaient réunis pour offrir un spectacle de qualité au public venu nombreux pour cette manifestation de solidarité.
Les formations ont proposé aux 1500 spectateurs, un répertoire éclectique allant du baroque au jazz symphonique en passant par des œuvres de Gabriel Fauré. Clou du spectacle, alors que les musiciens entamaient leur rappel, le public toulousain, déjà conquis, eut la surprise d'entendre une vibrante version du symbolique 'oh Toulouse' de Claude Nougaro. Le second rappel fut l'occasion en ce centenaire de la première guerre mondiale de savourer une magnifique Madelon.
Une Marseillaise unissant artistes et public fit trembler les tribunes de la Halle aux Grains et vint conclure cette magnifique prestation musicale qui aura permis de récolter plus de 43000€ au profit des associations Terre Fraternité et l'Entraide Parachutiste. En se séparant, chacun était déjà curieux et pressé de connaître la date de la prochaine édition de ce concert de solidarité nationale.
La 11e BP remercie les mécènes, l'ensemble du personnel qui a œuvré pour l'organisation de ce concert et les toulousains pour leur bel élan de solidarité.

Brigadier-chef Florentin Teva PAEAHI du 35e RAP

Le 35e RAP rend hommage au brigadier-chef Florentin Teva PAEAHI titulaire de la médaille d'argent de la défense nationale, décédé le 29 octobre en Guyane.

Le brigadier-chef Florentin Teva PAEAHI né le 25 octobre 1980 était originaire de Mahina au nord de Tahiti.

Après s'être engagé le 2 septembre 2003 pour servir en tant que pointeur-tireur au sein du 57e régiment d'artillerie à Bitche, il avait rejoint, en juillet 2009, la 4e batterie du 35e RAP de Tarbes (régiment d'artillerie parachutiste). Son dernier poste en tant que chef de pièce sur Mistral l'avait amené à partir en mission intérieure en Guyane avec sa batterie pour y assurer la protection de la base de lancement de la fusée Ariane sur le centre spatial de Kourou. C'est une grande perte pour le régiment, pour ceux qui l'ont connu et travaillé avec lui.

Le brigadier-chef Florentin Teva PAEAHI était pacsé et père d'un enfant.